

LES FORÊTS

INTÉRIEURES

DU CANADA.

LETTRE PREMIÈRE.

DÉPART DE GREENOCK SUR LE BRICK LE LAURIER. — ARRANGEMENT DU VAISSEAU.
— LE JEUNE PASSAGER. — ASPECT DE LA MER. — MANQUE D'OCCUPATION
ET D'AMUSEMENT. — LE CHARDONNET DU CAPITAINE.

Du brick *le Laurier*, 18 juillet 1832.

Je n'ai reçu votre dernière et affectueuse lettre, ma tendre mère, que quelques heures avant notre départ de Greenock. Comme vous m'y exprimez le désir que je vous donne le détail entier de notre voyage, je commencerai du moment de notre embarquement, et j'écrirai selon que mon inclination m'y portera. Au lieu d'avoir à vous plaindre du laconisme de mes lettres, je crains que vous ne les trouviez trop prolixes.

Après bien des retards et des désappointements, nous sommes enfin parvenus à obtenir passage sur un vaisseau bon voilier, *le Laurier*, de Greenock, et des vents favorables nous portent maintenant avec rapidité à travers l'Atlantique.

Le Laurier n'est point un vaisseau destiné à recevoir des passagers, chose que je considère comme un avantage; car ce que nous perdons en amusement et en variété, nous le gagnons assurément en commodité. La grande cabine est agréablement arrangée; je jouis du luxe (et c'en est un en comparaison des lits étroits de la cabine commune) d'un beau sofa orné de draperies cramoisies. La cabine de service ou commune est aussi à notre usage. Nous avons payé chacun quinze livres sterling (375 fr.) pour notre passage jusqu'à Montréal. C'est un prix élevé; mais toute dépense est comprise, et d'ailleurs, nous n'avions pas le choix. Le seul autre vaisseau alors prêt à partir pour le Canada était un *vaisseau de passagers*, qui, pour parler littéralement, fourmillait